

Entre les lignes

Le livre électronique pour les nuls

Annick Duchatel

Qui a peur du livre numérique?
Volume 6, numéro 2, hiver 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/62137ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2010). Le livre électronique pour les nuls. *Entre les lignes*, 6(2), 22–24.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2009 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le livre électronique pour les nuls

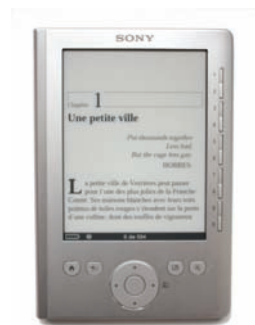
On se sent partagé en testant pour la première fois une liseuse électronique – en l’occurrence, le Reader Pocket de Sony. Cet écran aveugle peut-il détrôner des bouquins soulignés, cornés, traînés dans le bain? Et une « technonuille » peut-elle apprendre seule à s’en servir, les informaticiens étant impossibles à joindre? On y va sans filet, étape par étape... / ANNICK DUCHATEL

ÉTAPE 1 : Le chargement. Enfantin : il faut un câble USB que l’on branche à l’ordinateur, et trois petites heures. Comme une charge permet de tourner 7 500 pages, ce ne sera pas à recommencer souvent. Une prise de courant s’affiche à l’écran de la liseuse.

ÉTAPE 2 : L’installation. Une fois l’appareil chargé, deux icônes de périphériques apparaissent sur l’écran de l’ordinateur. En cliquant sur « *launcher* », le logiciel *eBook Sony Library* s’installe. Il contient les pilotes qui permettront à l’ordinateur de communiquer avec le périphérique. Jusque-là, tout va bien. Mais il en faut plus pour me convaincre que le gadget ne va pas finir comme la machine à fabriquer du pain!

ÉTAPE 3 : L’exploration. La liseuse débranchée, on fait glisser la touche « mise en marche » (sur le dessus) et l’on accède au menu par la touche « accueil ». Voyons ce que la bête a dans ses entrailles! On peut y ranger 350 nouveaux livres, mais il y en a déjà 11, classés par auteurs ou par titres, en français, anglais, allemand et... hollandais. (Il y a aussi de l’espace pour mettre ses collections.) Tiens, deux classiques dans la langue de Molière, *Les trois mousquetaires* et *Le rouge et le noir*. J’entre dans le chef-d’œuvre de Stendhal : petits, les caractères. Mais la touche « loupe » permet d’agrandir le texte en quatre formats. Et grâce à la technologie E Ink, la lecture se rapproche de celle d’un livre papier : pas de rétro-éclairage qui fatigue les yeux, comme sur un ordinateur. Le fond est cependant un peu grisâtre et les couvertures et illustrations tristounettes, en noir et blanc. En bas, au centre, une rondelle (comme sur le iPod) permet de tourner la page de l’appareil, de retourner à la précédente et de choisir « Entrée ». À côté, une autre touche permet de « corner » la page et d’archiver le si-

Le Kindle



Le Reader



Le Cybook Gen 3

gnet virtuel pour y revenir facilement.

Autre avantage de la machine : grâce à la fonction « Continuer la lecture », on ne perd jamais sa page. Et sur le côté, des touches numériques permettent d’aller directement, par exemple, à la page 644.

ÉTAPE 4 : Le téléchargement. Si l’on veut lire en français, il faut d’abord se créer un compte sur un site comme celui de la librairie Archambault, Jelis.ca. Pour le Mac, on télécharge (gratuitement) le logiciel *Adobe Digital Editions* pour lire le document en format PDF. Puis, on télécharge le livre choisi, ce qui prend une minute. On le dépose dans la

bibliothèque de l’ordi et dans la liseuse. Mission accomplie! Question prix, c’est très variable : en général, il est inférieur au prix du livre papier, ou égal quand le livre a des chances de bien se vendre. Trois cent cinquante achats plus tard, il se révèle urgent de faire de la place? On va dans « Options », « Utilitaires », « Supprimer ». On appuie sur la touche « Entrée », et hop! Poubelle! On peut toujours conserver une copie dans la bibliothèque de l’ordi. Y a-t-il de quoi devenir accro? Côté ergonomie, affirmatif : on peut lire une grosse brique sans tendinite et traîner dans sa vie nomade une vaste bibliothèque dans un objet de 300 grammes! Mais il manque la couleur, l’odeur du papier, le bruit des pages que l’on tourne. Parions que dans les laboratoires, on s’emploie déjà à pallier ces lacunes. ✦

Le livre électronique en 10 questions

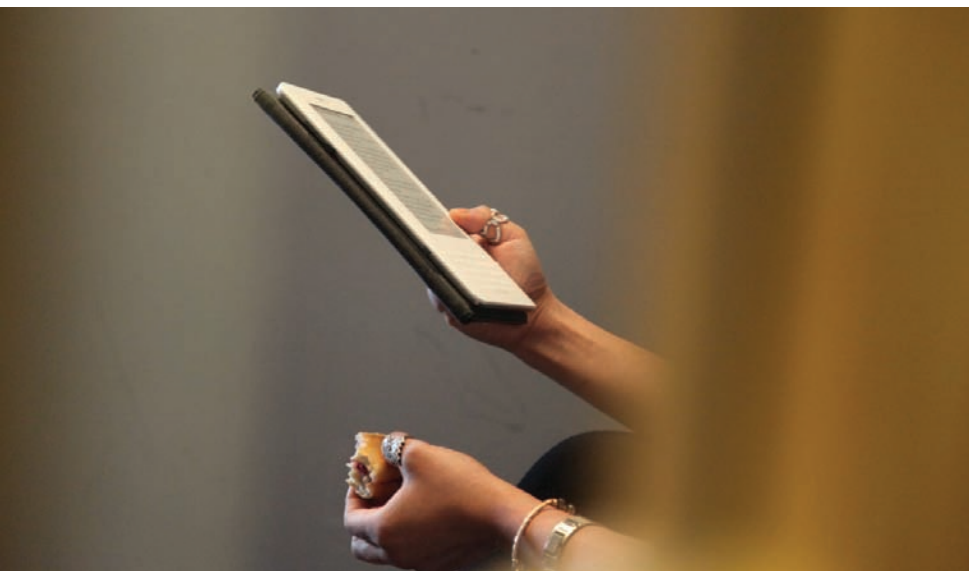


PHOTO : BIM/ASHOTFENGLAND

Y a-t-il une différence entre livre électronique et livre numérique?

Il y a un flou, mais on tend à nommer *livre numérique* (ou *cyberlivre*) le fichier numérisé d'un livre (cela se fait depuis 20 ans), et *livre électronique*, la tablette de lecture, aussi appelée *liseuse*, *bouquineuse*, *livrel* ou *lecteur électronique*.

Sur quels supports lire les livres numériques?

Sur ordinateur, Palm, Blackberry, iPhone... Mais seule la liseuse bénéficie de la technologie E Ink. « Les billes microscopiques qui forment les caractères sur la page sont aimantées, explique **Jean-Sébastien Trudel**, expert-conseil en développement durable, fondateur de la firme Ellipso. C'est aussi stable qu'un aimant sur un réfrigérateur, sans dépense d'énergie. »

Quels sont les modèles de liseuses vendus au Québec?

Le Reader de Sony, version de poche et version plus sophistiquée à écran tactile, ainsi que le Cybook Gen 3 de la société française Booken, qui peut contenir 1 000 livres, et le Cybook Opus (le poids plume du marché : 150 grammes!) Quant au Kindle d'Amazon (qui accommode 1 500 livres, permet de lire journaux et revues et se branche sur Sprint), il n'est disponible qu'aux États-Unis. Mais il sera bientôt vendu dans 100 autres pays... où le Canada ne figure pas, même si la compagnie « y travaille ».

Quels sont les formats utilisés?

Pour le e Reader : EPUB, WORD, PDF, RTF, TXT, alouette! Sony a visé l'universalité, alors que le Kindle ne fonctionne qu'avec AZW, le format propriétaire d'Amazon (il est néanmoins possible de convertir les autres formats).

Combien coûtent ces appareils?

De 260 à 400 \$ pour le e Reader; de 300 à 350 \$ pour le Cybook. À ce prix, attention à l'eau du bain, mais c'est déjà moins coûteux que les premiers modèles à 700 \$.

Kindle réduit déjà ses prix, avec un modèle à 259 \$ américains. On trouvera sans doute à moyen terme des liseuses à 70 \$. « On l'a vu pour l'appareil photo numérique, dit Jean-Sébastien Trudel. Quand on atteint la diffusion de masse, le prix baisse. Mais pour la liseuse, on n'en est pas encore à la technologie de rupture avec le papier. »

Peut-on écrire dans un livre électronique et conserver les notes?

Oui, avec les modèles à écran tactile. Un stylet permet d'y souligner, annoter, entourer des mots, archiver ses notes. On les retrouve plus vite que dans un livre papier.

Peut-on imprimer un livre numérique? Le prêter?

On peut imprimer le livre quand le site de téléchargement l'autorise. Dans ce cas, l'icône de l'imprimante est affichée. Et il existe déjà des services d'impression à la demande comme Espresso Books Machine. Par contre, on ne peut pas le prêter : le livre est protégé par des droits (Digital Rights Management) et n'est lisible que par l'ordinateur qui le télécharge et son périphérique. Mais on peut prêter sa liseuse...

Le livre électronique est-il plus écologique?

Oui. « J'ai fait, de 2005 à 2007, une étude comparant l'impact environnemental du papier ordinaire et du papier électronique, dit Jean-Sébastien Trudel, en me basant sur le Reader de Sony, alors disponible au Japon. En tenant compte de tous les aspects, y compris le fait que le livre électronique contient ►

L'AVIS DE QUELQUES UTILISATEURS

Michel Tremblay : Il est fou de son Kindle, qu'il a pu se procurer puisqu'il réside en partie à Key West. « C'est génial, a-t-il dit, de transporter une bibliothèque sur soi! J'y ai déjà stocké quelques grosses briques, dont le dernier Dan Simmons. » Son bémol : « Toujours lire dans le même format. »

PHOTO : SIMON BONNALLIE

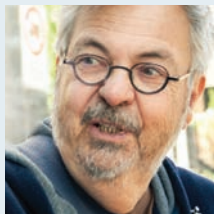


PHOTO : MYRIAM GAUMOND



Caroline Allard : Du Reader de Sony, l'auteur des *Chroniques d'une mère indigne* a aimé « sa légèreté, sa facilité d'utilisation, sa pile d'une durée de vie étonnamment longue ». Son bémol? « Ce serait bien de pouvoir ajuster le contraste entre le fond de page et le texte. »

Joanne Turnbull, directrice du Réseau des bibliothèques des Laurentides : « Je fais de la randonnée à l'étranger, et j'emporte mon Reader dans mon sac à dos. Je me suis vite accoutumée à ce type de lecture très ergonomique. Je pense que d'ici cinq ans, je vais tout lire sur une liseuse. En bibliothèque, on pourrait s'y adapter avec un système de prêt de livre numérique qui s'efface automatiquement. » Son bémol : « Pas encore de couleur. Pas fameux pour lire les livres de recettes ou de voyage. Et le prix des livres numériques à télécharger est trop élevé, alors qu'il n'y a ni impression ni entreposage! Pourquoi pas un prix unique, comme pour la musique? »

Pierre Galibois, employé d'Hydro Québec et grand lecteur : « J'ai adopté le Reader Pocket dès sa sortie, pour sa légèreté et le nombre de livres qu'il contient. Des qualités précieuses pour moi : je me déplace en fauteuil roulant. » Son bémol : « Devoir encore passer par un ordinateur pour télécharger les livres. Ce serait bien d'avoir des appareils avec des connexions plus souples. »

des composants toxiques et que les compagnies n'ont pas encore de programmes de désassemblage (ce qui va alimenter les cimetières de matériel informatique), l'impact sur l'environnement est divisé par sept! » Et la technologie n'a pas fini de s'améliorer. « Le papier va peut-être devenir un produit de luxe. Ce sera un répit pour les arbres, qui mettent parfois un siècle à devenir adultes. »

Est-il prématuré d'acheter une liseuse?

« Aux États-Unis, dit notre expert-conseil, les jeunes préfèrent souvent attendre des versions plus perfectionnées. Mais l'appareil a un succès inattendu auprès des personnes âgées : celles qui ont essayé la liseuse l'ont aussitôt adoptée pour ses qualités ergonomiques et l'agrandissement des caractères. »

Qu'est-ce que l'avenir nous réserve?

C'est l'effervescence : les géants en compétition n'attendent même pas la rentabilisation d'un modèle pour en sortir un autre. Sony va lancer un modèle avec connexion Wi-Fi. On attend l'entrée en force d'Apple (déjà présent avec Stanza pour iPhone) dans la bataille. Plastic Logic développe à grands pas la feuille électronique souple. Le Kindle DX arrive, avec écran large, proche de la feuille A4, et la capacité de stocker 3 500 livres. Le taïwanais ASUS annonce une liseuse à écran double et en couleur, ce qui permettra de mieux lire les livres illustrés. Enfin, l'éditeur Simon & Shuster vend sur son site des « Vooks » – livres numériques avec vidéos intégrées. Fascinant... On peut s'attendre à ce que cette technologie soit adaptée à la liseuse, avec des hyperliens. « On pourra lire une recette, dit Jean-Sébastien Trudel, regarder un chef la préparer, cliquer sur une tomate et en commander deux kilos au supermarché! » Vous avez dit science-fiction? ✦

LORRAINE
PINTAL DIMANCHE 14 H

Le 29 novembre, qui a peur du livre numérique?

Réalisation : Claude Godin

 **RADIO**
PREMIÈRE CHAÎNE

Radio-Canada.ca/radio

